

Que signifie le mot épiphanie ? Qu'est-ce qui était célébré lors de la fête de l'Épiphanie dans les premiers temps ?

En effet, dans la liturgie actuelle, après Noël on a le dimanche de l'Épiphanie, puis le dimanche du Baptême du Christ et ensuite, un an sur trois, celui des Noces de Cana¹. Mais ces trois fêtes étaient unies dans les premiers temps, et cela avait un sens que nous fait découvrir Jean-Marie Martin².

Les épiphanies de Jésus

D'abord une notation pratique. Dans l'histoire de la célébration chrétienne, la fête de l'Épiphanie précède de beaucoup la fête de Noël. En effet la fête de Noël n'apparaît qu'au IV^e siècle.

De très bonne heure la liturgie a regroupé trois fêtes : le Baptême du Christ qui est le lieu initial épiphanique pour les évangiles, la visite des mages venus d'Orient, et les Noces de Cana. Ces trois choses-là constituent des moments divers de l'épiphanie initiale. Nous en avons trace en ce que, pour des raisons qui seraient historiques, ce qui a pris le pas dans l'Épiphanie, c'est le voyage des mages ; mais la liturgie a toujours gardé le reste et même maintenant où elle a l'air d'oublier cette origine : après le dimanche de l'Épiphanie c'est le dimanche du Baptême du Christ et ensuite ce sont les Noces de Cana.

Dans notre esprit le mot même d'épiphanie est plus ou moins lié aux rois mages, mais il est intéressant de se rappeler que, dans la première utilisation, le mot grec *épiphanéia* désigne un épisode de manifestation à la fois initiale et universelle³. Or le mot initial est très important par rapport aux Noces de Cana : « *Jésus fit cela comme commencement (arkhê)*⁴ *des signes à Cana de Galilée* », le Baptême est initial⁵, et entre les deux la visite des mages est quelque chose d'initial.

Parler de l'épiphanie de Jésus, c'est parler de là où il se prête à identification, de là où il se montre, où il se donne à reconnaître. Il y a donc de multiples épiphanies et on a sélectionné ces trois-là.

¹ L'année C dans la liturgie actuelle.

² Figurent ici des extraits de la session sur les Noces de Cana qui a eu lieu en décembre 200, et des extraits de la lecture des Noces de Cana qui a eu lieu à Saint-Bernard de Montparnasse en 1988-89

³ *Epiphania* de *épi* (sur) et *phaneîn* (se montrer, se manifester)

⁴ « *Arkhe* désigne ici cette idée que, dans ce qui vient en premier, réside secrètement la totalité, et que cela continuera à régir cette totalité. C'est ce qui explique chez les anciens le principe des prémices : sacrifier les premiers fruits fait que la totalité en reçoit bénédiction. C'est toute l'idée de ce qui vient "en tête", et qui est en même temps "à la tête de". « Venir en tête » c'est le commencement en français ; « être à la tête de » c'est régir, on retrouve les deux sens. Et justement l'expression *en arkhêi* est la traduction du mot hébreu *bereshit* (le premier mot de la Genèse) dont la racine est *rosh* qui signifie tête. »

⁵ Deux messages sur le Baptême de Jésus seront mis prochainement sur le blog de la Christité...

L'Antienne de la fête de l'Épiphanie

Les trois manifestations que sont la visite des mages, le Baptême de Jésus et les Noces de Cana sont liées dans l'Antienne de la fête de l'Épiphanie d'une façon assez étonnante :

« **Aujourd'hui l'Église est unie au céleste Époux, car dans le Jourdain le Christ en a lavé les péchés ; les mages accourent aux noces royales avec leurs présents, et l'eau changée en vin réjouit les convives** ».

Voici une union poétique des trois épisodes qui est d'une extrême subtilité et d'une extrême justesse. Ceci nous apprend à lire plus thématiquement – le mot est insuffisant – qu'anecdotiquement. Le référent de cette Antienne ne peut être d'aucune façon un des épisodes que nous connaissons ; mais de la même manière, aucun des épisodes de l'Évangile n'est seulement un épisode. Et là, c'est montré avec rigueur. Vous savez que l'iconographie donne des scènes de repas qui cumulent des indices de la multiplication des pains, de la Cène, des repas divers de Jésus sans que l'on puisse dire : c'est cet épisode-là⁶. Ici, c'est la même chose, et c'est le premier intérêt de ce texte.

Je ne sais pas si vous en avez aperçu tous les échos :

– **Aujourd'hui** (*hodie*), et en effet l'heure des épisodes que nous lisons c'est le jour d'aujourd'hui, c'est-à-dire que mon écoute d'aujourd'hui est dans le texte même.

– Que le Christ soit appelé **époux** par rapport à l'Église, c'est un thème constant. Dans le texte des Noces de Cana, apparemment, le Christ n'est pas l'époux, mais dans la visée de Jean, c'est le Christ qui est l'époux. Nous pouvons voir cela d'après la lecture de quelques versets de la fin du chapitre 3 où le thème est explicitement développé. Par ailleurs c'est un thème paulinien bien connu.

– L'époux est appelé **céleste** ; il est dans le rapport ciel-terre dont nous montrons souvent qu'il se calque sur le rapport époux/épouse, homme/femme, ou mâle/femelle⁷. Ceci est vrai de la lecture de la Genèse faite par exemple par saint Paul. On retrouve cette symbolique ciel-terre au Baptême où les cieus s'ouvrent à la terre.

– Le **Jourdain** a précisément encore à voir avec le Baptême : la descente de Jésus dans le Jourdain, selon la tradition, est toujours lue comme la Passion, ce par quoi il lave l'humanité. On trouve cela par exemple dans le chapitre 5 de l'épître aux Éphésiens à propos du rapport époux / épouse : « l'ayant purifiée dans un bain d'eau accompagnée de parole »⁸. Il y a donc également écoute d'un autre texte.

– Les **mages** accourent. Et d'ailleurs, iconographiquement parlant, ils sont toujours dans un mouvement de marche.

– Ils accourent avec des **présents**. La thématique des présents a à voir avec la thématique de l'épiphanie au sens étroit du terme, mais cela devient ici des présents de mariage.

⁶ Cf [Images et textes. Réflexion à partir de l'iconographie](#).

⁷ Cf [La symbolique ciel-terre en Jn 1-3 et à la nativité \(Lc 2\), rapport avec la symbolique masculin-féminin \(à partir de Jn 2\)](#).

⁸ Cf [Ep 5, 21-33 \(subordination homme/femme\) ; 1Cor 11, 7-11 \(voile sur la tête de la femme\)](#).

– Ce sont des **noces royales** (*nuptias regales*) et c'est l'indication de la thématique royale qui dit d'une certaine manière l'eschatologie. Cette thématique de la royauté n'est pas absente dans notre texte.

– Et tout naturellement, à ce festin de noces, les convives **se réjouissent** de l'eau devenue vin. En effet le thème de la joie renvoie au thème du vin. Le thème de la joie est un thème profondément johannique, toujours un thème de résurrection. Il n'est pas noté comme tel dans les Noces de Cana, mais il est dans la connotation même.

J'ai voulu vous faire part d'un texte qui prend apparemment beaucoup de liberté avec l'épisode évangélique, mais qui est dans la plus haute fidélité à la symbolique évangélique, et qui, sans doute, découvre le véritable lieu de référence, le lieu à quoi le discours se réfère.

C'est d'aujourd'hui que parle le texte. Je dis ceci parce qu'en général on est bienveillant à l'égard d'une lecture spirituelle. Mais le fait même de dire que c'est une lecture spirituelle compromet la chose, c'est-à-dire qu'on pense toujours qu'il y a premièrement un sens littéral qui est le sens vrai, et qu'ensuite s'ajoute à cela une signification, un signifié plus profond qui, s'il est censé être dans la pensée de l'écrivain, est un sens mystique, et s'il est ajouté par le lecteur, est un sens accommodative⁹, car c'est ainsi que l'on appelle traditionnellement ce genre de chose. Mais de toute façon la différence n'est pas là.

La critique que je fais en ce moment réside dans le fait qu'il nous faut premièrement nous assurer du fait pour ensuite en rechercher la cause, selon notre structure de pensée tout à fait spontanée. Or c'est au contraire l'intelligence du plus profond qui travaille tout le récit, qui ressaisit tout le récit, qui sélectionne les éléments d'un éventuel souvenir d'anecdotes. Il les ressaisit et les assume, et ce qui est premier, c'est cette intériorité-là, et ceci est dans la visée même de Jean.

La lecture de la liturgie et notre lecture de l'évangile

Dans cette Antienne nous avons un mélange où les éléments symboliques des trois épisodes travaillent ensemble. C'est donc un exemple de lecture, de lecture poétique.

Et il faut bien voir que toute toile de peintre qui a pour thème un sujet biblique est toujours une lecture, une interprétation qui est marquée par un certain nombre de présupposés. De même pour les lectures qui ont eu lieu au long des siècles.

Nous héritons donc d'épisodes multiples dans la suite du texte des Noces de Cana par exemple. Ces différentes lectures ne doivent pas faire écran par rapport au texte. Nous avons à revenir de façon immédiate au texte tout en étant intéressés par ce qui n'est pas une source, mais un témoignage au cours de l'histoire de la façon dont nos pères dans la foi ont entendu. Cela n'a pas la valeur sourcielle fondamentale, et néanmoins ce n'est pas sans intérêt, parce que c'est plein d'enseignements. Et justement l'intérêt serait que nous, nous ayons la capacité d'entendre à neuf, et que notre écoute prenne une petite place dans l'histoire de ces lectures du texte.

⁹ « Sens accommodative » : expression qui désigne une interprétation d'un texte biblique.